



**Les grottes d'Arcy
aux XVIII^e et XIX^e siècles
La mise en place progressive
d'une pensée scientifique sur les cavernes**

*Arcy's caves
at XVIIIth and XIXth Centuries
and the progressive setting up
of a scientific thinking about caves*

Jean-Claude LIGER et l'Association Cora
18, rue du Pont - 89270 Saint-Moré (France)
Coraliger@mageo.com

Résumé

Les grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne) sont connues depuis des siècles pour leurs concrétions, mais depuis dix ans elles sont également un des hauts lieux de l'art préhistorique français, grâce à la découverte de peintures datant d'environ trente mille ans. Cette ancienne célébrité nous a permis de consulter de nombreux documents (voir quelquefois des textes inédits) traitant des différents aspects de la caverne.

Les premiers documents remontent au début du XVII^e siècle, mais petit à petit les narrateurs se font plus nombreux et l'on peut ainsi suivre pas à pas l'évolution des idées concernant la formation des cavernes.

Parmi les visiteurs du XVII^e siècle, Pierre Perrault est un des trois premiers à nous avoir transmis une description minutieuse de la caverne des bords de la Cure. Bien après lui, d'autres scientifiques viendront déambuler dans les galeries de la grotte, Daubenton, Buffon, et un géographe moins connu François Pasumot.

L'archéologie des cavernes n'est pas encore née, il faudra attendre les premières décennies du XIX^e pour voir les premiers archéologues creuser le sol des grottes à la recherche des animaux « antédiluviens » avant que d'autres viennent y rechercher les premiers outils en silex de nos ancêtres

Nous avons donc, grâce à l'abondance de la littérature traitant de la Grotte d'Arcy sur une durée de près de quatre siècles, une vision diachronique de la pensée scientifique appliquée aux cavernes. Nous assistons ainsi à la naissance de l'hydrologie des massifs calcaires, de la sédimentologie et enfin de la préhistoire.

* * *

« ...Ne serait-il pas intéressant de voir passer, pour ainsi dire dans les galeries souterraines d'Arcy, pendant trois siècles, les littérateurs, les artistes, les minéralogistes, les géologues allant à la recherche du beau

et du vrai ? Ne serait-il pas utile de consigner, en les réunissant, leurs impressions et leurs observations ? On aurait là, sur un point, l'évolution de l'esprit humain et un aperçu de l'histoire des sciences naturelles dans leur développement... » (Parat, 1905).

* * *

Nous avons vu dans une précédente communication à la Société des Sciences de l'Yonne¹ comment les premières mentions de la célèbre grotte des bords de la Cure apparaissaient au milieu du XVII^e siècle, pour finalement aboutir, quelques décennies plus tard, aux trois célèbres « grandes descriptions » de Clugny, Perrault et Joly. Dans tous ces textes, les auteurs sont, avant tout, des spectateurs attentifs aux beautés et autres étrangetés de la Nature, ce sont des « descripteurs » *stricto sensu* : ils ne font que rendre compte de ce qu'ils ont vu (ou cru voir !) dans la caverne.

C'est d'ailleurs le seul but de la mission officielle du premier d'entre eux : Jacques de Clugny.

Si les narrateurs sont parfois surpris ou admiratifs devant les « effets de la nature », aucun ne s'interroge vraiment sur la formation de la caverne. Simplement Pierre Perrault remarque-t-il que les « congellations » se forment autour d'un petit vide et qu'elles sont formées en cercles concentriques, un peu comme les cernes des arbres. Mais le frère de Charles, le conteur, et de Claude, l'architecte de la colonnade du Louvre, est venu visiter les grottes d'Arcy dans le cadre d'un ouvrage très spécialisé sur « *l'origine des fontaines* »². Le sujet de son étude lui donne l'occasion d'exprimer des idées tout à fait pertinentes sur le fonctionnement des grottes des bords de la Cure. Il remarque que le trajet souterrain parcourt la totalité du méandre de la rivière et que : « *je suis assuré que si l'on faisait entrer cette rivière dans cette grotte, par l'arcade par laquelle nous y entrâmes, elle sortirait à Arcy et rentrerait dans son lit, laissant à sec celui qui décrit ce demi-cercle...* ».

Cependant, ces trois auteurs sont très attentifs à décrire les différentes parties de la caverne et pour mieux se faire comprendre du lecteur, qui par principe ne connaît pas la grotte et risque même de ne jamais venir la voir, les auteurs utilisent l'unique moyen alors à leur disposition pour expliciter les

¹ LIGER, Jean-Claude : Les grottes d'Arcy-sur-Cure au XVII^e siècle, *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, tome 126, 1994, pp. 9-36.

² Pierre PERRAULT est un scientifique méconnu. Dans son livre « *Sur l'origine des fontaines, 1674, Paris* », il a en effet posé, pour la première fois, le problème de l'origine de l'eau sortant de terre. Par des observations pertinentes sur le régime des pluies dans un bassin donné, il a montré que la quantité d'eau tombée en une année suffisait amplement à l'alimentation des sources et fontaines, et donc aux débits des rivières et des fleuves.

Il s'agissait d'une idée révolutionnaire, car le monde savant considérait jusqu'alors que les eaux des fontaines provenaient des océans en empruntant des parcours plus ou moins compliqués et pour le moins fantaisistes.

choses : l'analogie³. Ils comparent donc les massifs de concrétions et les différentes stalactites et stalagmites, à des éléments du monde extérieur parfaitement connus de tous. Ainsi, nous voyons « *le château et les soldats disposés pour l'attaque et pour la défense* », « *la calotte de Gargantua* », « *le Calvaire* », « *les piliers de sucre candi* », etc.

S'il s'agit là des termes employés par Claude Joly dans sa description de la caverne ; c'est qu'il est le seul des trois auteurs du XVII^e à être aussi précis dans ses analogies. Cependant, Pierre Perrault utilisant des termes identiques, il convient de s'interroger sur l'origine de ces expressions : il peut très bien s'agir du vocabulaire utilisé par les guides de l'époque, et réutilisé tel quel par les différents visiteurs, la connaissance de la grotte, jointe à une habile disposition des flambeaux et des spectateurs, permettant de mettre en valeur l'analogie utilisée (ce qui est encore le cas actuellement à la Salle du Lac).

Ces analogies nous seront d'ailleurs très utiles, plus tard, pour suivre pas à pas la modification des toponymes et les changements dans la mentalité collective qu'ils sous-entendent⁴

Mais restons pour l'instant en cette fin du XVII^e siècle. Il est en effet important de constater qu'à partir de 1672, date à laquelle paraît la première édition du livre de Perrault « *De l'origine des fontaines* », ouvrage dans lequel il incorpore sa propre description des grottes d'Arcy, plus personne ne semble s'intéresser à la caverne. Nous dirions aujourd'hui que le « scoop » étant réalisé, l'intérêt pour la caverne retombe brusquement.

Il va falloir attendre le changement profond des mentalités politiques techniques et morales, après la mort de Louis XIV, pour que l'on reparle de la grotte d'Arcy-sur-Cure.

Dès le début de son installation sur le trône de France en 1715, le Régent, Philippe d'Orléans, manifeste un grand intérêt pour tout ce qui touche aux « sciences ». Cet intérêt particulier se concrétise d'ailleurs par un inventaire général des ressources naturelles et humaines de notre pays : il s'agit des « Enquêtes du Régent » réalisées en 1716 et 1717⁵.

³ On peut être surpris par l'absence de dessins, voire de croquis, sur les différentes particularités de la grotte, surtout en ce qui concerne Jacques de CLUGNY qui était en « mission officielle ». Plutôt que deux marbriers pour l'accompagner dans son travail, pourquoi COLBERT ne lui a-t-il pas envoyé un dessinateur ou un peintre ? Mais nous n'avons jamais eu l'original de cet ordre de mission de Colbert. C'est l'abbé Papillon qui fournit cette information sur les marbriers en remettant le manuscrit à Desmollets en 1726.

⁴ Monde étrange, et a priori hostile, la caverne doit être humanisée pour pouvoir être parcourue plus aisément par tous. L'attribution de noms aux principaux « Monuments de la Nature » confère à ceux-ci un caractère moins surnaturel, ils deviennent ainsi des copies d'œuvres humaines. Il s'agit là d'un exemple particulièrement flagrant d'anthropocentrisme. Cette vision des concrétions est applicable à l'ensemble du monde souterrain à travers le monde, sans parler de certaines œuvres du paléolithique où, manifestement, l'artiste a simplement complété par quelques traits ce que la forme naturelle lui suggérait.

⁵ On y trouve tout aussi bien les curiosités de la Nature comme la grotte d'Arcy-sur-Cure, que les carrières de pierre, les mines ou les manufactures. Il s'agit en fait de la continuation des « Mémoires des Intendants », initiées durant le ministère de Colbert pour l'instruction du Duc de Bourgogne, alors héritier du trône de France. Les archives de ces enquêtes sont conservées à l'Académie des Sciences à Paris.

C'est l'Académie des Sciences qui est en charge de la collecte et de l'analyse des différentes informations, et voilà que la grotte d'Arcy a l'honneur de susciter l'intérêt des Académiciens.

Ce nouvel engouement pour la caverne, dont nous avons rendu compte dans notre article consacré à Jacques Martineau de Soleine, subdélégué de l'Intendant de Bourgogne à Auxerre⁶, va aboutir à la notice que lui consacre la nouvelle édition du dictionnaire de Moreri. Mais si la renommée atteint la grotte d'Arcy d'une manière aussi ostentatoire, l'article en question ne fait que reprendre la littérature du siècle précédent. C'est donc la description de Pierre Perrault, seule publiée à cette époque⁷, qui est utilisée, tout au plus le rédacteur de la notice, Martineau de Soleine, ajoute-t-il quelques remarques personnelles sur la formation des concrétions : « ... *il observa que ces congellations se sont formées uniquement des eaux procédantes de la pluie qui tombe sur cette montagne... Il considéra comme ces congellations se font par la distillation presque imperceptible des larmes d'eau qui se trouvent au bout des culs-de-lampe et autres figures pendantes de la voûte qui semble pleurer comme fait la vigne ; laquelle eau filtrant à travers la voûte de la grotte, en entraîne les sels. Cette eau vitrifie avant que de se pétrifier par succession de temps, ainsi qu'on le voit évidemment au bout des tuyaux des congellations formées en cônes renversés...* ».

Nous sommes le 30 décembre 1716, lorsque Martineau, au cours de son voyage aux grottes d'Arcy, écrit ces lignes, et le dictionnaire de Moreri paraît en 1718. À cette date paraît également le livre de Piganiol de la Force : « *Nouvelle description de la France* », et, pour la première fois, un auteur s'interroge sur la formation de la caverne : « ... *Au-dessus de ces grottes sont des terres labourables qui n'ont pas plus de huit à dix pieds de sol. Il paraît que ces grottes ou cavités ont été faites en tirant de la pierre...* ».

Notons également cette simple question de l'abbé Bignon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, à l'intendant de Bourgogne, à la veille du voyage de Martineau de Soleine à Arcy : « *La fameuse grotte d'Arcy, dont un jour M. Perrault a donné la description dans son traité des fontaines, est-elle encore praticable ?* ». Elle témoigne en effet du souci du devenir des cavernes. Seraient-elles donc susceptibles de se remplir complètement par leurs propres concrétions ? Certains, et non des moindres, vont d'ailleurs soutenir cette assertion quelques décennies plus tard.

Ces interrogations sur la formation et sur l'évolution des cavernes constituent donc les premiers balbutiements des réflexions scientifiques sur les grottes.

⁶ LIGER Jean-Claude : Description des grottes d'Arcy-sur-Cure par Martineau de Soleines, mythe ou réalité ? Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne, tome 124, 1992, pp. 9-19.

⁷ Ce qui semble bien signifier que le manuscrit de CLUGNY n'était pas auprès des Académiciens. Voilà qui est étonnant, car on ne voit pas pourquoi COLBERT aurait voulu garder pour lui seul ce rapport qu'il avait demandé à qualité. Faut-il pour autant en conclure que ce document ne serait jamais parvenu à Paris, auprès du Ministre ?

Les deux manuscrits de CLUGNY et JOLY sont pourtant répertoriés dans la bibliothèque de Monsieur de la MARE : La MARE de (Philibert) - 1689 : *Historicorum Burgondiae Conspectus*, Dijon.

À la suite des publications du dictionnaire de Moreri et du livre de Piganiol de la Force, d'autres érudits vont s'intéresser aux grottes d'Arcy, ou rechercher en bibliothèque des textes manuscrits sur celles-ci. L'oratorien Jacques Le Long dans sa « *Bibliothèque Historique de la France* », publiée en 1719, signale ainsi l'existence des deux manuscrits de La Mare (Joly et de Clugny) décrivant la caverne d'Arcy. En 1728, N. Raoul fait paraître son « *Coup d'œil sur tout l'univers* » où figure une petite description des grottes d'Arcy, largement inspirée de celle de Perrault, avec toutefois quelques différences.

L'abbé Papillon, le célèbre historien bourguignon, va communiquer la description de Jacques de Clugny au Père Desmollets, qui la publie en 1726⁸. En 1732, Bruzen La Martinière se contente de recopier la description de Piganiol de La Force dans « *Le grand dictionnaire géographique et critique* ». Quelques années plus tard, en 1735, le nouveau supplément du dictionnaire de Moreri, rédigé par l'abbé Goujet, mentionne enfin la description des grottes d'Arcy par Claude Joly.

Par le jeu bien connu des références bibliographiques, la grotte d'Arcy va devenir l'élément indispensable aux littérateurs traitant de la Bourgogne, d'Histoire Naturelle ou de pétrifications. Par voie de conséquence, cela va favoriser la publication de compilations ou de nouveaux textes traitant de la caverne, et la venue, sur les bords de la Cure, du monde savant et cultivé de la province, voyage rendu plus facile par la nouvelle route d'Auxerre à Avallon⁹.

Parmi les plus célèbres personnalités à avoir ainsi parcouru les grottes d'Arcy, citons Monsieur de Vauban¹⁰ accompagné par le chanoine Bocquillot, le 20 juillet 1722, l'historien bourguignon Dom Plancher, le 12 mai 1726, l'évêque d'Auxerre de Caylus, à la mi-octobre 1728, et l'historien auxerrois l'abbé Lebœuf, le 29 octobre de la même année¹¹. Mais de très nombreuses personnalités ont vraisemblablement visité les grottes, sans que nous en ayons conservé le souvenir¹².

⁸ Pourquoi PAPIILLON communique-t-il seulement le manuscrit de CLUGNY ? puisque LELONG, dans la préface de sa « *Bibliothèque historique de France* » en 1719, remercie l'abbé PAPIILLON pour lui avoir communiqué les documents sur la Bourgogne, c'est-à-dire l'existence des deux manuscrits traitant des grottes d'Arcy, qui se trouvent dans la bibliothèque de Monsieur de La MARE.

Il semblerait que PAPIILLON ait volontairement passé sous silence la description de Claude JOLY. La mort tragique de JOLY, assassiné sur le pont de Metz, serait-elle à l'origine de cette discrimination ?

⁹ Il s'agit de la route royale, plus connue aujourd'hui sous le nom de Route Napoléon, c'est-à-dire de la route des plateaux.

¹⁰ Il ne peut s'agir du Maréchal, comme certains l'ont écrit, puisque ce dernier est décédé en 1707.

¹¹ Lettre de LEBŒUF au Père PREVOST du 5 novembre 1728, in QUANTIN et CHEBEST, 1857, vol I, pp. 53-54 : «... ce qui m'avait fait accepter d'aller officier à Sacy, village dépendant des Templiers, ancienne église des XII^e et XIII^e siècles, est que le lendemain je projetois de voir les grottes d'Arcy que jamais je n'avois vues. Mais la maladie de Monseigneur, qui devait y être ce jour-là en faisant ses visites, fit remettre la partie à un autre temps. Sa Grandeur a été voir les grottes vers le milieu du mois dernier. Comme il fit alors un temps très mauvais, je fus privé de l'y accompagner, mais M. de SAINTE-PALLAYE qui en est voisin, m'y ayant invité, j'y ai été le lendemain de Saint-Simon (le 28 octobre) et suis revenu pour la Toussaint ; c'est ce qui est en partie cause du délai que j'ai apporté à vous écrire ».

¹² De très nombreux graffitis, sur les parois ou plafonds de la caverne, portent témoignage de ces visites, et si nous avons déjà répertorié un certain nombre de dates du XVII^e et du début du XVIII^e

Si la grotte attire ainsi de plus en plus de monde, la plupart des récits que nous possédons sur ces visites ne reflètent pas, pour autant, une attitude fondamentalement différente de celle des narrateurs du siècle précédent ; on se contente de décrire, on continue de s'émerveiller des Jeux de la Nature ou, tout simplement, on signale sa venue aux grottes !

Il faut attendre encore une vingtaine d'années pour voir apparaître un changement radical dans l'attitude des visiteurs de la Grande Grotte.

En 1740 ou 1748¹³, le châtelain d'un village voisin, Monsieur La Curne de Sainte-Pallaye¹⁴, a invité Buffon, Daubenton et Nadault à venir visiter les grottes d'Arcy. Un des buts de cette excursion est d'examiner les pétrifications et de déterminer s'il s'agit bien d'albâtre. Mais laissons parler Daubenton¹⁵ : « ... *J'allais visiter pendant l'automne, il y a près de six ans, avec M. de Buffon et M. Nadault, correspondant de cette académie, les grottes qui sont en Bourgogne, sur les bords de la Cure, à sept lieues d'Auxerre, près de Vermenton ; elles portent le nom du village d'Arcy, qui n'est qu'à une petite distance, quoiqu'elles dépendent de celui d'Assey. M. de Sainte-Palaye, de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, dont la terre de Sainte-Palaye est à quelques lieues*

siècle, il ne s'agit que des plus faciles à lire ! Seule une étude systématique permettrait, peut-être, de dresser le catalogue des visiteurs, plus ou moins célèbres, ayant laissé leur nom dans la grotte. La tradition rapporte, notamment, le passage de Jeanne d'Arc et du Dauphin (futur Louis XIII). Notons que, malheureusement, le nettoyage des parois au jet d'eau sous pression de 1976 à 1990 a pratiquement détruit tous les graffitis réalisés au noir de fumée ou au charbon de bois (et bon nombre de peintures préhistoriques).

¹³ Il y a, en effet, deux dates possibles pour ce récit, suivant que l'on accorde crédit à Daubenton ou à Buffon. Daubenton publie ce texte en 1754 et précise bien « ... il y a près de six ans... ». Buffon déclare, en 1759, que voilà dix-neuf ans qu'il était allé aux grottes d'Arcy pour la première fois, en compagnie de Daubenton et de Nadault. Qui croire des deux auteurs ?

Cette ambiguïté rejoint les conclusions de notre collègue F. POPLIN, dans son article (voir note 15). Nous ferions plus volontiers confiance au récit (donc à la date) de Daubenton, car né en 1716, ce dernier n'aurait eu que 24 ans pour le voyage aux grottes.

¹⁴ SAINTE-PALAYE (Jean Baptiste de LA CURNE DE), Auxerre, 1697, Paris, 1781.

Lexicographe français, spécialiste de l'ancien français, sa principale œuvre reste le « Dictionnaire historique de l'ancien langage français » dont il avait publié le programme en 1756, et qui parut seulement entre 1875 et 1882.

Académie des Inscriptions en 1724.

Son père (Edmé de La Curne) avait été gentilhomme du Duc d'Orléans, puis Receveur du Grenier à Sel d'Auxerre.

D'une constitution débile, le jeune La Curne resta dans le giron maternel jusqu'à l'âge de quinze ans et commença alors ses études. À vingt-sept ans, il est admis à l'Académie des Inscriptions, sans avoir rien publié. En 1725, il est envoyé à Wissembourg, auprès du roi Stanislas, comme diplomate. Jusqu'en 1740, il donna de curieuses notices, puisées dans les vieilles chroniques françaises. Compose un « Dictionnaire des Antiquités françaises », 40 volumes in-folio restés manuscrits, et qui sont actuellement à la BN, dans le fonds Moreau. Il ne se sépara jamais de son frère jumeau (Éloge de Sainte-Palaye, Mémoires de l'Académie des Inscriptions (XLV), par Dupuy).

Le village de Sainte-Pallaye, situé sur la Voie Romaine d'Agrippa, juste avant le gué sur l'Yonne à Bazarnes, est à moins de dix kilomètres des grottes d'Arcy.

Malgré nos recherches dans les manuscrits de Sainte-Pallaye, conservés à la Bibliothèque Nationale, nous n'avons pas découvert de relations de ces différents voyages aux grottes d'Arcy.

¹⁵ DAUBENTON, Mémoires de l'académie des Sciences. 1754, mémoire sur l'albâtre, page 237, daté du 23 août 1754. Réf BN = R 3846.

des grottes d'Arcy, eut la complaisance de nous y accompagner, pour nous faciliter les moyens de satisfaire notre curiosité, quoiqu'il les eût déjà vues plusieurs fois. Elles sont dans un rocher de pierre calcaire assez dure, et on soupçonne que les pierres, dont la cathédrale d'Auxerre est bâtie, en ont été tirées. L'entrée des grottes est assez difficile ; il y a même un endroit où elle est si basse et si étroite que l'on a de la peine à s'y glisser : dès qu'on l'a passée, le souterrain s'agrandit, mais la lumière du jour manque, et ce n'est qu'à celle des flambeaux que l'on peut reconnaître l'espace que l'on a à parcourir et les objets dont on est environné. Après le premier moment de surprise que nous donna la singularité du lieu, nous nous fixâmes à notre objet, qui était d'observer les moyens que la Nature emploie pour donner des formes extraordinaires à la matière dont ces grottes sont revêtues : nous en cassâmes quelques morceaux pour voir leur conformation intérieure ; au premier coup d'œil, M. de Buffon reconnut que cette matière était de l'albâtre et que c'est ainsi qu'il se forme : cette opinion nous parut très vraisemblable à M. Nadault et à moi ; mais, pour avoir une certitude entière, nous nous proposâmes de comparer cette matière avec celle d'un albâtre bien décidé et d'en faire polir des morceaux, pour voir si elle prendrait le poli de l'albâtre et si elle aurait son apparence extérieure. Cela fut fait en peu de jours à Montbard, et quoique ces morceaux eussent été polis par les ouvriers de la manufacture de marbre de cette ville, qui n'avaient point l'art de travailler l'albâtre, nous fûmes tous convaincus, à la simple inspection, que la matière tirée des grottes d'Arcy était de l'albâtre, et on peut s'en convaincre actuellement en jetant les yeux sur les échantillons que j'ai l'honneur de présenter à la Compagnie ».

Daubenton dit ensuite qu'il a fait réagir tous les échantillons à l'eau forte, qu'il les a fait calciner et ensuite polir avec des morceaux de concrétions venant de la grotte d'Osselle en Franche-Comté et de la grotte d'Antiparos ramenés par Tournefort. Suit une longue analyse sur la formation des concrétions, dans laquelle il dit en particulier : «...Au point de remplir l'espace de la grotte en entier, si la masse de pierre qui l'environne peut fournir assez de matière pour cet effet. Alors, il se trouve une carrière d'albâtre à la place de la grotte, le temps qui est nécessaire pour opérer ce changement n'est peut-être pas aussi long qu'on pourrait le croire : quelques années d'observations sur l'accroissement des stalactites pourraient nous mettre en état de le calculer...».

Trente ans après les interrogations formulées par l'Académie des Sciences, voilà enfin posées les premières réflexions scientifiques sur les cavernes et les pétrifications qu'on y trouve. Ce n'est pas, tout à fait, un hasard si Buffon est de cette excursion. Certes, Montbard n'est pas très loin d'Arcy, et Georges-Louis Leclerc est lié avec la famille d'Assay, propriétaire des grottes. Mais, surtout il commence à s'intéresser à la détermination de l'âge de la Terre et les grottes représentent pour lui un champ d'investigations tout nouveau. Il y a là, en effet, un moyen de mesurer l'évolution de la matière, la pousse des concrétions représentant une sorte d'échelle du temps qui passe. En 1740 (ou 1748), il s'agit

de la première visite connue de Buffon aux grottes d'Arcy¹⁶, mais, lors d'un deuxième voyage en 1759, il confirmera l'hypothèse émise par Daubenton, en déclarant qu'il ne peut plus passer par les mêmes endroits tellement la matière avait progressé !

Quoi que l'on puisse penser de nos jours de cette déclaration du grand naturaliste, ou bien Buffon avait pris de l'embonpoint, ou, plus encore, qu'il ait voulu forcer sur le détail pour accréditer son idée, un fait demeure : la caverne devient un *laboratoire d'étude* ; certains pensent même que l'on pourrait faire pousser plus vite les concrétions, au besoin en modifier à volonté les formes et surtout utiliser leur matière (l'albâtre) en décoration.

D'ailleurs, c'est à l'article albâtre de son « *Histoire Naturelle des Minéraux* » (1759), que Buffon place les grottes d'Arcy ! Et nous avons vu plus haut que l'analyse des concrétions était le but du voyage de Daubenton et ses compagnons, en 1740 (ou 1748).

Si, en 1718, les grottes d'Arcy figurent pour la première fois dans un dictionnaire, l'année 1751 marque un événement très important dans le monde scientifique et littéraire, événement auquel la caverne des bords de la Cure va, encore une fois, être associée : la parution du Dictionnaire des Sciences, Arts et Métiers de Denis Diderot, c'est-à-dire « *La Grande Encyclopédie* ».

Mais, à la différence du dictionnaire de Moreri où la grotte apparaissait à la définition du mot *caverne*, le célèbre encyclopédiste fait figurer la description de la grotte de Jacques de Clugny à l'entrée *Arcy*. C'est donc la célébrité de la grotte, qui rejaillit ainsi sur le petit village de l'Auxerrois. Dorénavant, lorsque l'on parle de cavernes, cela suppose que l'on fasse référence nommément à Arcy-sur-Cure et à sa grotte.

Dans son texte sur la caverne, Diderot propose également quatre réflexions : la formation, le remplissage par les concrétions, la production de concrétions, et la fabrication de formes modifiables à volonté. Cette « *Utilisation de la Nature* » qui s'exprime ainsi au grand jour dans la première encyclopédie est révélatrice de « l'esprit nouveau » qui commence à animer les salons d'intellectuels, en réaction à l'obscurantisme jusqu'alors en vigueur.

Toutefois, il ne faudrait pas, pour autant, oublier que cela avait déjà été suggéré plus de soixante-dix ans plus tôt par Claude Joly, qui terminait sa description en ces termes : « ... *Si l'on voulait joindre l'art à la nature et faire un peu travailler dans les endroits qui sont irréguliers, on pourrait faire un palais enchanté et le plus beau que tout ce que nous lisons dans les fables et les romans* ». (Diderot aurait-il lu Claude Joly ?).

¹⁶ Notre collègue François POPLIN a remarquablement traité la question des différents voyages de BUFFON aux grottes d'Arcy, en corrélation avec la présence d'un autographe de celui-ci dans la dernière salle de la caverne, daté de 1762.

POPLIN François, 1980 : Sur deux autographes présumés de BUFFON et de DAUBENTON dans la Grande Grotte d'Arcy, et sur l'os de girafe du cabinet de Gaston d'Orléans ; actes du 51e congrès de Montbard, pp. 99-105, Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, Dijon, 1980.

Le 17 septembre 1751, l'érudit lyonnais François Morand, fils d'un chirurgien renommé, présente à la Société Royale de Lyon, une communication sur la grotte d'Arcy. L'auteur est connu pour avoir déjà décrit la grotte de la Balme en Dauphiné, parcourue par de nombreux visiteurs depuis très longtemps¹⁷. Cette importante description des grottes d'Arcy va tout de suite prendre place aux côtés des trois autres récits du XVII^e comme document de référence, et devenir ainsi la quatrième « grande description » de la caverne.

Elle paraît tout d'abord dans une revue intitulée : « *Observations sur l'histoire naturelle, la physique et la peinture* » sous le titre « *Nouvelle description des congellations des grottes d'Arcy en Bourgogne* », et rencontre immédiatement une audience importante parmi les amateurs de plus en plus nombreux de ces revues traitant du monde naturel et de ses particularités. De plus, l'auteur, mécontent de cette publication qui dénature son texte d'après lui, édite, la même année, une petite plaquette consacrée uniquement à la caverne : « *Description des grottes d'Arcy en Bourgogne* ». Mais ce texte reste très descriptif et ne dénote pas, de la part de son auteur, d'une vue « nouvelle » sur les grottes.

Il en est de même d'une autre description de la caverne, beaucoup moins connue, quoique assez étendue ; nous voulons parler de celle de l'abbé Jobineau, publiée par l'Académicien Guettard dans les Mémoires de l'Académie des Sciences en 1759, mais datée de cinq ans plus tôt. Jobineau y tente bien quelques explications sur la formation de certaines concrétions, témoin celle, malheureusement erronée, de l'actuelle « Coquille Saint-Jacques » :

« ...De ce salon, on entre dans un autre, où l'on admire une magnifique coquille de cinq pieds de diamètre au moins, soutenue en l'air par un pilier assez mince qui tient à la voûte. Le pilier s'est formé d'abord, peu à peu l'eau, en s'étendant, a donné naissance à la coquille, qui augmente tous les jours et qui pourra bien, dans la suite, se détacher de son pilier, lorsqu'il se trouvera trop faible pour la soutenir : les paysans l'appellent le chapeau de Saint-Jacques... ».

En même temps que l'abbé Jobineau¹⁸ faisait parvenir sa description, le médecin auxerrois Liger¹⁹ transmettait à Guettard des morceaux de concrétions ; malheureusement, les documents nous font défaut pour savoir à quel usage étaient destinés ces échantillons.

Un quart de siècle plus tard, lorsque Guettard publiera, en compagnie de Béguillet et Laborde, la « *Description générale et particulière de la France* », il

¹⁷ Histoire de la spéléologie française, Bernard GEZE, in « Cent ans de spéléologie française », *Spelunca mémoire* N° 17, Paris, 1993, pp. 15-28.

¹⁸ L'abbé JOBINEAU est désigné par PARAT, comme un prêtre de la « soi-disant doctrine chrétienne ».

Les « doctrinaires » possédaient un collège à Avallon, et il est probable que JOBINEAU faisait partie de cet établissement d'enseignement.

¹⁹ LIGER Charles-Louis, médecin, né et mort à Auxerre 1717-1760.

Docteur en médecine en 1742, *Traité de la goutte*, Paris, 1753.

A publié quelques dissertations. GUETTARD dit textuellement : « *M. LIGER, médecin de la Faculté de Paris* ». Mais il ne peut pas, en effet, en 1760. Il doit donc s'agir de son fils, par ailleurs connu pour son « traité des jardins ».

fournira une bibliographie très complète sur la grotte d'Arcy, ainsi que de nombreux commentaires sur les précédentes descriptions²⁰, mais il ne dira rien d'une éventuelle étude sur les concrétions de la grotte.

Un manuscrit anonyme, daté de 1751, « *États des Villes, Villages, Bourgs et hameaux du comté d'Auxerre* »²¹, s'il ne révèle pas d'interrogations nouvelles sur la caverne, montre néanmoins l'importance de celle-ci dans les descriptions ou inventaires de l'Auxerrois à usage, dirions-nous, administratif.

Un autre ouvrage de Diderot, bien moins connu que l'Encyclopédie, est publié simultanément à Londres et Paris, en 1754. Il s'agit des « *Pensées sur l'interprétation de la nature* ». La trente-septième pensée est entièrement consacrée à la grotte d'Arcy, et Diderot y reprend les quatre réflexions insérées dans son encyclopédie.

En 1755, Dom Vaissette fait paraître à Paris une « *Géographie historique ecclésiastique et civile* », dans laquelle les grottes d'Arcy sont citées parmi les lieux les plus remarquables du Comté d'Auxerre. Elles y voisinent avec Irancy et Palotte, déjà renommés pour leurs très bons vins !

L'année 1759 va voir, également, paraître une autre description des grottes d'Arcy. Cette année-là, en effet, dans les « *Tablettes historiques, topographiques et physiques de la Bourgogne* », l'abbé Jérôme Richard, historien et conteur dijonnais, publie un « *Mémoire sur les grottes d'Arcy* » qui sera d'ailleurs recopié *in extenso* par le père François de La Vie, dans son « *Histoire topographique et physique de la Bourgogne* », datée de 1760 et restée manuscrite²².

Plusieurs éléments nouveaux apparaissent dans la description de l'abbé Richard. Décrivant le plafond de la Salle du Bal, ou de Monsieur le Prince, où il note l'absence de congellations, il propose l'explication suivante : « *Cette différence ne peut être occasionnée que par la qualité de la pierre, qui en forme la voûte ; elle est sans doute trop compacte pour qu'aucun fluide puisse la pénétrer ; et, dès lors, il ne peut s'y former des congellations* »²³. Mais l'abbé Richard va également examiner les congellations et noter un trait important, quant à leur formation. Il précise, en effet, que la matière solide qui compose ces corps, est rangée par couches circulaires, tout comme les cercles annuels des arbres. Il y reconnaît là un moyen de juger du temps qu'il faut pour former ces congellations, dont il propose également un principe de formation : « *... Elles sont couvertes (les cavernes) de terres labourables, où l'on porte des engrais, où*

²⁰ Une note de bas de page nous fournit l'information, suivant laquelle un des auteurs possède de nombreux manuscrits sur l'histoire naturelle de Bourgogne. Nous avons vainement tenté de retrouver ces documents dans les manuscrits de Guettard, à l'Académie des Sciences et au Museum d'Histoire Naturelle. Il reste donc à poursuivre cette recherche dans les papiers de Laborde et Béguillet.

²¹ Déposé aux Archives Départementales de l'Yonne sous la référence 3 B1, ce document a peut-être été rédigé par le Subdélégué de l'Intendant de Bourgogne, ROBINET de PONTAGNY, membre de l'Académie Royale d'Auxerre.

²² Histoire topographique et physique de la Bourgogne par le père François de La VIE, Dijon, 1760. Bibliothèque Municipale de Dijon, n° 723, fonds ancien.

²³ Il est surprenant de constater que, de nos jours, cette « explication » est encore proposée telle quelle aux touristes pour expliquer la nudité du plafond de la Salle de Bal.

les pailles se pourrissent, où le bétail va paître. Ces différentes matières donnent beaucoup de sels qui, filtrés par les eaux de pluie et de neige fondues dans les terres, et ensuite à travers la pierre spongieuse qui forme les grottes, fournissent constamment cette abondance de sels nécessaires à la formation de toutes les curiosités que l'on y admire... ».

La permanence et l'inéluctabilité de ce phénomène lui permettent même d'affirmer que l'on peut, et que l'on doit, prélever des parties considérables de congellations pour les cabinets d'Histoire Naturelle²⁴. L'abbé Richard est également le premier à remarquer que l'absence de chauve-souris, autrefois si nombreuses, est due à l'installation d'une porte à l'entrée de la caverne.

L'on doit donc considérer ce texte comme novateur et s'écartant de toutes les compilations si souvent fournies jusqu'alors pour parler des grottes d'Arcy. Il rend compte d'une approche nouvelle des cavernes et annonce, en quelque sorte, le futur travail du géographe Pasumot. Elle signifie, également, que l'abbé Richard a, bel et bien, visité attentivement les grottes d'Arcy.

L'Almanach d'Auxerre va également reproduire cette description dans son édition de 1760, sans ajouter quoi que ce soit au texte de l'abbé Richard, si ce n'est un petit commentaire sur le village, son pont²⁵ et le château de Monsieur Dassey (pour d'Estutt d'Assay), situé au-dessus des grottes.

Grâce, encore une fois, à l'Académicien Guettard, nous pouvons mentionner une description jusqu'alors non référencée des grottes d'Arcy. Dans son ouvrage « *Mémoires sur différentes parties des sciences et des arts* », paru en 1768, il fait allusion à un certain Daubreuil qui effectua un voyage en Italie, en compagnie de l'abbé Guénée, en avril 1762. Dans le neuvième mémoire, Guettard donne quelques détails sur le voyage du jeune Daubreuil (1742-1763). Il précise ainsi : « ... M. Daubreuil, après une courte description des grottes d'Arcy, remarque qu'un peu plus haut que ces grottes, il y en a d'autres d'où l'on tire du salpêtre. On pourrait, également, s'en procurer des premières, puisque Monsieur Daubenton a observé que les pierres des montagnes où sont ces grottes, sont dures, calcaires et enduites de matière nitreuse. La montagne, dans laquelle ces secondes grottes sont creusées, est remplie de différents corps marins pétrifiés... ».

Nous en restons malheureusement là, en ce qui concerne les observations sur la grotte d'Arcy, de ce très jeune, mais également très perspicace voyageur ²⁶.

²⁴ Une nouvelle fois, on retrouve des justifications « scientifiques » au pillage des concrétions. Tout au long de notre étude, nous avons remarqué ce besoin de justifier le bris des stalagmites ou stalactites. Soit les guides indiquaient un lieu particulièrement étroit (le Défilé) pour autoriser les prélèvements de concrétions, soit le visiteur se trouvait lui-même une excuse pour justifier son larcin.

²⁵ Détruit depuis 1650, le pont d'Arcy était alors en reconstruction, puisqu'il ne sera rétabli à la circulation qu'en 1762.

²⁶ Malgré une lecture attentive des différents ouvrages de GUETTARD, traitant d'histoire naturelle, de géologie, etc..., nous n'avons pas retrouvé d'autres indications sur la description de DAUBREUIL. La mort prématurée de ce jeune homme (à vingt-et-un ans) permet de penser que ses manuscrits ont été confiés à GUETTARD, lors de la disparition du voyageur. Cela pourrait expliquer les allusions de GUETTARD au voyage en Italie du jeune homme. Malheureusement, comme nous l'avons vu plus haut, nous n'avons aucune trace des archives de GUETTARD.

En 1762, un membre de l'Académie Royale d'Auxerre et géographe du Roi, va entreprendre la première étude scientifique de la caverne et en lever également le plan²⁷. François Pasumot enseigne les mathématiques au lycée Jacques Amyot d'Auxerre ; il est même connu pour avoir été le premier à enseigner cette discipline en français²⁸. Comme presque tous les membres de l'Académie d'Auxerre, et l'évêque de Caylus en premier, il est janséniste, et nous en verrons plus loin toute l'importance.

François Pasumot est, avant tout, un géographe (il a participé au levé des premières cartes topographiques de notre pays sous la direction du célèbre Cassini), et c'est donc avec un œil objectif et rigoureux qu'il va examiner les grottes d'Arcy. Nous disons bien les grottes, car Pasumot ne se contente pas d'une vision limitée à la Grande Caverne, objet de toutes les visites ; il la situe dans son contexte géographique général. Il prend soin d'étudier les deux versants du méandre d'Arcy ; il note la position des pertes et des résurgences de la Cure. En plus de la Grande Grotte, il décrit la Grotte des Fées, connue alors sous le nom de Roche Creuse. Il pense, d'ailleurs, à propos de cette caverne, qu'il s'agit d'une ancienne carrière de pierre et de salpêtre. Toutefois, il précise que seule l'entrée et la galerie qui la prolongent semblent être artificielles. Et de fait, les trois piliers qui ornent l'entrée sont très semblables aux « piliers à bras » communs aux excavations artificielles et pouvaient donc prêter à confusion.

Sur le plan général du massif d'Arcy, même s'il commet une erreur en faisant se croiser le trajet supposé des deux rivières souterraines dont il connaît les tenants et aboutissants, il a, malgré tout, bien compris le réseau hydrographique. En élevant au maximum le plan d'eau du moulin de Pêcheroc (actuellement le Moulinot), sur la résurgence des eaux qui se perdent devant la Grotte des Fées, il en déduit la pente existant entre les deux points²⁹. Il lève la topographie complète de la Grande Grotte, travail remarquable, puisqu'il note même le départ de la Galerie Orientale qui ne sera découverte qu'en 1926³⁰.

²⁷ PASUMOT François, Description des grottes d'Arcy, *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1784, pp. 33-85.

²⁸ Voir à ce sujet, l'article consacré à François Pasumot dans le prochain numéro (4) de la nouvelle revue archéologique du Conseil Général de l'Yonne « Icauna ».

²⁹ La circulation des eaux dans le massif d'Arcy n'est pas très facile à concevoir. Il s'agit en effet d'un régime dit « de petites pentes » où la moindre variation de niveau peut avoir des conséquences surprenantes. Ainsi, depuis l'établissement du chemin devant la grotte des Fées, les eaux se dirigent soit vers Barbe-Bleue, soit vers le Moulinot, ou les deux à la fois, suivant le niveau de la Cure. Cela n'était pas évident à démontrer lorsque l'eau entrait librement dans le vaste porche des Deux-Cours, et surtout sans le concours de colorants ou de marqueurs puissants comme de nos jours.

La circulation des eaux souterraines restituée par Pasumot n'est donc pas aussi invraisemblable qu'elle en a l'air.

Pour avoir une bonne idée du schéma de circulation des eaux dans le massif d'Arcy on pourra se reporter à l'ouvrage de CHABERT Claude et MAINGONNAT Georges, *Grottes et Gouffres de l'Yonne*, Dijon, 1977.

³⁰ La présence de l'inscription DIGOGNE (voir l'article JOUBLIN Louis et ROYER Maurice, BSSHNY, tome 83, 1929, pp. 203-210), tracée sur l'argile du sol, les empreintes de pas d'un adulte et d'un enfant montrent que l'on devait quelquefois parcourir cette galerie dont l'accès, depuis la galerie visitée, est tout à fait possible au moment des basses eaux.

Pour tracer la coupe longitudinale, il considère que les joints de stratification de la roche sont horizontaux, ce qui n'est pas la réalité, d'où la pente montante vers le nord dont son dessin rend compte. Une bibliographie détaillée complète son travail de géographe, ainsi que des illustrations, dont la plus intéressante, pour l'histoire d'Arcy, est la vue de l'entrée de la Grotte des Fées, avec les bois de flottage, le pont enjambant une des pertes de la Cure et les roches éboulées à l'entrée des pertes de la Cure. Les illustrations concernant la Grande Grotte proprement dite sont plus ordinaires, voire très médiocres.

Remarquable géographe, Pasumot l'est à l'évidence ; son travail sur la Voie Romaine d'Agrippa est là pour en témoigner³¹, mais il est surtout un extraordinaire et pertinent observateur des choses de la nature. C'est, sans aucun doute, lui qui a le mieux décrit ce que l'on nomme aujourd'hui « les Vagues de la Mer », c'est-à-dire, en langage spéléologique, des « Gours », auxquels il a donné cette définition exacte et très évocatrice de « *bassins d'incrustation progressive* »³². À notre connaissance, personne n'a jamais trouvé une formule aussi concise et juste.

Il est également le premier à observer, en plusieurs endroits de la grotte, la présence de couches de graviers granitiques qui ne peuvent provenir que du Morvan ; il considère donc que seule la Cure a pu entraîner et déposer ces sédiments à l'intérieur de la caverne. En conséquence, il attribue à la rivière un rôle capital dans la formation et la morphologie de la grotte. Il note, également, la présence d'un sillon au plafond de certaines salles, qu'il considère comme la fissure originelle progressivement agrandie au cours des temps par le flot de la rivière. Ces pertinentes observations sont une des conséquences de son long et précis travail de topographe. Dresser le plan d'une cavité représente, en effet, un des meilleurs exercices pour la connaître parfaitement. Ses nombreux séjours dans la cavité, entre 1762 et 1777, lui permettent également d'observer les

Depuis nos recherches archéologiques effectuées dans la Galerie Orientale en 1994, nous pouvons affirmer que le débouché de cette galerie sur le versant nord de la colline était encore accessible aux hommes jusqu'au XIII^e siècle, et peut-être encore plus récemment. La découverte d'éléments métalliques, au pied de l'éboulis intérieur, ayant appartenu à une porte (gond, clous et même une clef) sous-entendent de plus l'utilisation de cette partie de la grotte.

On doit, par ailleurs, se poser la question de la date de mise en place des différents éboulis des porches d'entrée (ou de sortie) des grottes d'Arcy et de Saint-Moré. En ce qui concerne l'éboulis devant la Grotte des Fées (les Deux Cours), Pasumot note qu'il s'est produit quelques années avant sa venue à Arcy, en 1762. Or, nous savons que le grand tremblement de terre de Lisbonne, en 1757, a eu des répercussions jusqu'en Europe Centrale ; il est donc tentant d'y voir là une explication à la chute catastrophique de certains pans entiers de roches dont la disposition en lits réguliers ne plaide pas en faveur d'une action longue et irrégulière. Nous pouvons également suggérer une telle explication pour la fermeture définitive du débouché de la Galerie Orientale de la Grande Grotte.

³¹ Pasumot, 1765, Mémoires géographiques. On doit noter que cette étude paraît près de vingt années avant celle consacrée aux grottes.

³² On peut mesurer toute la différence entre cette définition, et celle utilisée par Martineau de Soleine dans le Moreri en 1718, où le Subdélégué d'Auxerre parle de « parquet en coquilles ».

Ces gours se forment par accumulation de dépôts calcaires au sommet des bassins et, paradoxalement, s'approfondissent donc par le haut. À l'origine de ces formations, on trouve de simples vermiculations sur le sol, produites par la circulation de l'eau sur un sol fragile et non constitué, comme on en trouve sur le sable des plages provoquées par le flux et le reflux des vagues.

différentes modifications morphologiques des « congellations », ainsi que les variations saisonnières du niveau des eaux souterraines.

Si l'on compare ces observations sur la formation de la caverne, à celles qui circulaient alors dans les milieux scientifiques des sciences de la terre (on ne parle pas encore de géologie), on comprendra aisément le caractère extrêmement novateur de son travail, et il faudra d'ailleurs attendre les années 1815-1816 pour retrouver une étude aussi détaillée³³; Malheureusement, l'appartenance de Pasumot au Mouvement Janséniste lui vaudra d'être exclu du lycée d'Auxerre, peu de temps après la dissolution de l'Académie d'Auxerre. Il en est ainsi de la première véritable étude scientifique de la caverne qui, rappelons-le, ne sera publiée qu'en 1784.

Une fois encore, l'obscurantisme religieux frappait d'interdit un ouvrage novateur, et réduisait son auteur au silence.

Notons que Pasumot va faire école avant même la parution tardive de son texte en 1784. Plusieurs ouvrages font ainsi, implicitement, allusion à son travail ou reprennent ses phrases. On doit donc penser que ces auteurs avaient lu les comptes rendus de la séance de 1763 à l'Académie d'Auxerre !, ou qu'ils étaient présents à cette séance.

On trouve ainsi dans la « *Géographie moderne* » de Louis-Antoine de Lacroix (1766, Paris), une allusion à la rivière souterraine passant sous la grotte, allusion qui ne figure pas dans la première édition de l'ouvrage en 1758. Tandis que dans « *Le voyageur français* » de l'abbé Joseph de La Porte, publié à Paris en 1793, une lettre datée d'Auxerre le 28 novembre 1763, reprend une phrase entière de Pasumot. Hérissant (cf. infra) cite également le texte de Pasumot en 1771.

En cette même année 1763, un personnage, dont on ne connaît que le nom, Bernin, va écrire un petit texte sur la grotte d'Arcy. Daté du 1^{er} février 1763, il s'intitule « *Réflexions* ». Le manuscrit se trouve dans les documents réunis par l'abbé Courtépée³⁴ pour son ouvrage sur la Bourgogne, sans aucune mention particulière (nous publions, en annexe, ce document inédit sur les grottes d'Arcy-sur-Cure).

L'année suivante, paraît à Paris le « *Dictionnaire Raisoné d'Histoire Naturelle* », de Valmont de Bomare, où la Grande Grotte est citée à l'article « caverne ». Là encore, l'auteur utilise des phrases entières de Clugny pour son travail.

Bien que cette étude soit surtout consacrée à la mise en place d'une pensée scientifique appliquée aux cavernes des bords de la Cure, nous devons nous pencher sur un texte tout à fait étonnant, et traitant de la Grande Grotte d'Arcy. Il s'agit du poème de Claude-Joseph Dorat, « *Description en vers de quelques*

³³ Rédigée par LETENEUR de CHANTENAILLE (?) cette description des grottes d'Arcy ne sera publiée qu'en 1902 par l'abbé PARAT, dans l'Annuaire de l'Yonne n° 66.

³⁴ COURTÉPÉE, Claude, Saulieu, 1721-1781.

Sous-principal du Collège des Godrans de Dijon, « Description du Duché de Bourgogne », Voyages (publié par A. de Charmasse et C. Oursel). Bibliothèque Municipale de Dijon, n° 1 004.

effets des grottes d'Arcy, » publié à Paris en 1765³⁵. En quarante-huit vers, l'auteur évoque, tout à tour, la beauté des lieux, l'aspect fugitif des ressemblances, et la manière dont l'eau se transforme en pierre. Il s'agit, à notre connaissance, du seul poème consacré à une grotte, et nous le faisons figurer *in extenso* en annexe, car il a été trop souvent tronqué par les différents auteurs l'ayant publié.

On doit toutefois noter, au travers de ce délicat travail de versification, dont l'auteur était un familier, quelques idées pertinentes. Ainsi, Dorat décrit-il habilement, dans son avant-dernier paragraphe, cette notion de subjectivité des analogies formulées à propos des concrétions.

En 1768, paraît l'ouvrage posthume de Jacques Lelong³⁶ « *Bibliothèque des Historiens de France* ». Au chapitre Histoire Naturelle, rédigé par L. A. P. Hérissant (voir infra), figure une petite bibliographie de la Grande Grotte. Dans le supplément de 1775, on apprend, toujours par Hérissant, que c'est l'abbé Lebœuf qui a fait attribuer à Martineau de Soleine le texte paru dans le Moreri de 1718.

Voilà qui est bien curieux de la part du célèbre historien auxerrois, qui connaissait pourtant les différentes descriptions des grottes d'Arcy. Tout comme Papillon, l'abbé Lebœuf passe sous silence la description de Claude Joly, alors que l'on est en droit de considérer qu'il avait à sa disposition les différents textes faisant référence à ce texte. Pourquoi donc un tel ostracisme à l'égard du texte de Claude Joly ? Doit-on vraiment le considérer comme un personnage maudit ?

Le « *Nouveau Traité de Géographie* » d'Anton Busching (traduit de l'allemand) est publié à Züllichow en 1770. L'auteur y présente les grottes d'Arcy comme « *étant si connues dans l'histoire naturelle de la Bourgogne* ». Il en fournit une description inspirée de celle de Piganiol de la Force.

En 1771, paraît la « *Bibliothèque Physique de la France* », ouvrage posthume de Louis-Antoine-Prosper Hérissant, dont nous avons vu, ci-dessus, qu'il avait rédigé une partie de l'ouvrage de Lelong. Une véritable bibliographie sur les grottes d'Arcy figure à l'article « Pétrifications ». On trouve également la liste des différentes descriptions parues ou restées manuscrites : Perrault (1672), Joly (1679 ?), Dorat (1765), de Clugny (1726), Morand (1751) et Pasumot (1763).

Il est important de noter ici une apparente contradiction entre la date de parution de l'ouvrage de Pasumot (1784) et une citation de son œuvre en 1771. Toutefois, L.H.P. Hérissant, tout comme Pasumot, était membre de l'Académie

³⁵ DORAT, Claude-Joseph, Description en vers de quelques effets des grottes d'Arcy, Almanach des Muses, Paris, 1765. On doit préciser qu'il s'agit bien d'un poète du XVIII^e, car certains bibliographes des grottes d'Arcy l'ont confondu avec le Dorat de la Pléiade (1508-1588).

³⁶ LE LONG Jacques, Paris, 1665-1721. Oratorien novice en 1686, Bibliothécaire de l'Oratoire de Paris pendant vingt-deux ans. En 1719, publie sa Bibliothèque Historique. Le rééditeur du même ouvrage (Fevret de Fontette) allait être censuré lors de la sortie du troisième volume le 12 mars 1772, par Joly (Philippe-Louis, ?), de Dijon, parce que le livre était « *infecté du venin des plus perverses doctrines* ». La publication de Fevret est continuée après sa mort par Barbeau de La Bruyère (de l'Académie d'Auxerre).

Dans sa préface, Le Long remercie l'abbé Philibert Papillon, le célèbre historien bourguignon, pour l'aide et la communication de manuscrits ; on peut donc penser que Papillon connaissait les deux textes manuscrits de C. Joly et J. de Clugny sur les grottes d'Arcy présents dans la bibliothèque de Monsieur de La Mare, et aurait communiqué cette information à Lelong.

d'Auxerre, et connaissait donc bien le texte de son collègue. Une autre raison pourrait expliquer la référence de Hérissant au texte de Pasumot, alors qu'il est encore inédit : il s'agit de l'Interdiction Royale frappant l'Académie d'Auxerre. Elle intervient le 7 janvier 1772, juste quelques mois après la parution de l'ouvrage de Hérissant. Il y a peut-être là une manière habile de contourner la disparition prévisible de l'Académie d'Auxerre, connue depuis longtemps pour son appartenance au mouvement janséniste.

Quoi qu'il en soit, on doit donc considérer que le texte sur les grottes a circulé sous forme manuscrite parmi les historiens et les naturalistes durant les vingt-trois années où il est resté inédit. Si, comme nous l'avons vu plus haut, Pasumot a été victime de son obédience janséniste pour son texte sur les grottes, il est curieux de constater que son ouvrage sur la Voie Romaine d'Agrippa paraît tout de suite !

Les grottes étaient-elles à ce point mal vues par les Autorités Religieuses ?

Louis-Théodore Hérissant (frère de Louis-Antoine-Prosper)³⁷ termine à son tour la « *Bibliothèque de Société* » de Sébastien Chamfort, qui paraît en 1771 à Londres. La même année, mais à Paris cette fois, Robert de Hesseln publie son « *Dictionnaire Universel de la France* » où il recopie, après tant d'autres, la description des grottes d'Arcy de Piganiol de la Force, qui rivalise ainsi avec celle de Clugny dans le record des compilations. Avec la « *Bibliothèque physique de la France* », ces trois ouvrages, parus la même année, illustrent bien la part prise par les grottes d'Arcy dans la littérature traitant d'histoire naturelle.

Si la « *Bibliothèque Physique de la France* » s'adresse surtout à un public averti et spécialisé, il en est autrement de la « *Bibliothèque de Société* » de Chamfort, où figurent surtout des articles écrits pour un public de « salon », et donc destinée à une clientèle plus large et ouverte aux nouvelles idées sur la nature. La description des grottes d'Arcy, publiée dans cet ouvrage, est une reprise de l'almanach d'Auxerre de 1760. Cette bibliothèque de société fournit donc à son public un document déjà paru dix ans plus tôt, dans un de ces nombreux almanachs dont chaque grande ville du Royaume s'enorgueillissait d'une édition. Toutefois, ce texte comporte une partie du poème de Dorat et quelques mots concernant la circulation des eaux dans le massif.

Quand au « *Dictionnaire Universel de la France* » de Hesseln, avec le texte de Piganiol, il fait partie des nombreux ouvrages paraissant en ce milieu de siècle, et offrant un panorama aussi vaste que possible de notre pays, où les curiosités naturelles tenaient une très grande place.

François Robert fait paraître, en 1777, une « *Géographie naturelle, historique, politique et raisonnée* », dans laquelle figure juste un très petit texte inspiré de celui de Piganiol de la Force.

³⁷ La famille HERISSANT est très liée aux ouvrages historiques dans ce siècle. Le père est l'éditeur de Jacques LELONG — bibliothèque historique de la France, 1719 — et les deux fils, Louis-Antoine-Prosper (1745-1769) et Louis-Théodore (1743-1811), ont écrit de nombreux ouvrages, ou parties d'ouvrages, traitant de l'histoire naturelle. Ils sont, également, membres associés de l'Académie d'Auxerre en 1767.

En 1779, un récit de voyage entre la Touraine et Genève, effectué trois ans plus tôt, est publié par un certain Van de Berghe-Seurat. Prenant place au moment où le propriétaire des grottes faisait reconstruire l'aile orientale du Chastenay, ce voyage aux grottes d'Arcy semble avoir extrêmement impressionné le narrateur. Il se plaint du danger de la visite et du risque d'extinction des flambeaux. Sa peur du monde souterrain est telle qu'il envisage d'ailleurs une utilisation pour le moins inattendue des grottes : « ...ces malheureuses grottes d'Arcy où quelques mois de séjour seroient, je crois, pour les criminels le plus cruel supplice qu'on pourrait leur faire éprouver... ». Malgré cela, il conseille quand même de lire la description de Martineau (sans préciser où) et recopie en entier le poème de Dorat.

L'ouvrage de L. Denis « *Le conducteur Français* », qui paraît en 1780, ne fait que reprendre la description de Piganiol de la Force, pratiquement en entier. Il représente, cependant, un moment important de l'histoire des grottes d'Arcy. Il s'agit, en effet, du premier itinéraire de Paris jusqu'à Lyon, qui mentionne la caverne. Le « *Conducteur Français* » fait partie des nombreux « guides » qui vont voir le jour juste avant la Révolution, permettant de se déplacer sur les routes de France. Si cela n'était guère aisé, eu égard à l'état des routes, du moins ces guides permettraient-ils de connaître, avec précision, les étapes à parcourir, les gîtes et les principales curiosités à visiter.

À ce titre, il est bien le premier des guides de la Bourgogne à mentionner les grottes d'Arcy³⁸.

En 1781, Joseph-Aignan Sigaud-Lafond (1730-1810), chirurgien et physicien (il deviendra professeur de physique lors de la création de l'École Centrale en 1795), publie deux ouvrages faisant référence à la grotte d'Arcy. Le premier, le « *Dictionnaire des merveilles de la nature* » s'inspire largement de la description de Perrault, dont il reprend des termes ainsi que des tournures de phrases. Tandis que dans le second ouvrage, le « *Dictionnaire de physique* », une simple mention signale la caverne et la multitude de concrétions dont elle est remplie.

« *L'encyclopédie méthodique, géographie moderne* », publiée en 1782 par François, reproduit *in extenso* le texte de Denis Diderot de la *Grande Encyclopédie*.

L'année 1784 va voir la parution de trois livres où nous retrouvons la Grande Grotte d'Arcy. Le « *Dictionnaire géographique-portatif* » de l'abbé Vosgien parle de la renommée des grottes, profondes de trois cents toises ! où l'on admire les Jeux de la Nature. Il mentionne la venue de Perrault en 1670, sur ordre de la Cour (?), et signale une fontaine excellente avec un petit lac, ainsi qu'un millier de chauve-souris au milieu de la caverne. Aucune référence ne vient à l'appui de cet « ordre de la Cour » ; est-ce une confusion entre Clugny et

³⁸ Nous avons effectivement parcouru tous les autres itinéraires de la Bourgogne à la recherche d'une mention des grottes, mais en vain. Il est vrai que beaucoup de ces ouvrages ne décrivent pas la route de Dijon, par Auxerre et Avallon, mais celle, beaucoup plus utilisée parce que mieux entretenue, par Saint Florentin, Tonnerre et Montbard.

Perrault, ou Vosgien disposait-il de réels éléments supplémentaires sur la venue de Pierre Perrault aux grottes d'Arcy ?

Le deuxième texte sur la grotte, qui paraît en cette année 1784 est, bien évidemment, la description de François Pasumot, restée manuscrite pendant vingt-et-un ans ! et dont nous avons vu, précédemment, toute l'importance.

Quant au troisième livre, il s'agit de la très importante « *Description Générale et Particulière de la France* », parue sous les signatures de Bégouillet, Laborde et Guettard. Nous avons déjà évoqué, plus haut, le nom de Guettard à propos de la description de l'abbé Jobineau (en 1759). Mais il nous faut, à nouveau, insister sur la qualité et l'étendue des informations que fournit l'Académicien Guettard à propos de la grotte d'Arcy. Une grande description inspirée des textes de Clugny et Perrault, avec le nom de différentes salles, en particulier la salle des chauves-souris, est complétée par une bibliographie quasiment exhaustive. Il commente également les descriptions de l'abbé Richard, de Morand, ainsi que les réflexions de Diderot. Il prend soin de citer d'autres cavernes de la Bourgogne. La grotte d'Arcy, si elle demeure la référence obligée, n'est désormais plus la seule grotte à être citée.

Ce texte sur la caverne d'Arcy apparaît donc comme le véritable bilan des connaissances sur les cavernes, juste à la fin de l'Ancien Régime.

Il faudra attendre les années de la Convention pour retrouver de nouvelles recherches novatrices sur les grottes d'Arcy.

Cependant, d'autres ouvrages vont paraître pendant les quelques années qui nous séparent encore des grands changements politiques de notre pays.

En 1785, l'abbé Courtépée dans sa « *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne* » va parler d'Arcy, mais fait extrêmement curieux, il ne dit mot sur la Grande Grotte, bien qu'il mentionne implicitement la perte des Goulettes et la carrière de sarcophages³⁹, c'est-à-dire qu'il a effectivement parcouru les bords de la Cure. Pourquoi cette omission, est-elle volontaire ou pas ? Cela demeure inexplicable et d'autant plus curieux que Courtépée connaissait parfaitement bien l'Auxerrois.

En cette année 1785, va prendre place une série d'événements qui vont profondément marquer la caverne d'Arcy-sur-Cure, mais plus dans son intégrité physique que dans sa renommée !

Le Trésorier Général de Bourgogne, Chartrain de Montigny, entreprend en cette année 1785 la construction d'une grotte factice dans sa propriété de Bières en Côte d'Or. Par l'entremise du maître de poste de Vermenton, il va s'adresser au Capitaine d'Estutt d'Assay, le fils de la comtesse d'Assay, propriétaire des grottes d'Arcy, pour que lui soient livrées plusieurs charretées de congellations qui prirent la route de Bières. C'est ainsi que la grotte se retrouva amputée d'une grande partie des concrétions les plus facilement préhensibles.

³⁹ Voici exactement ce que dit COURTÉPÉE : « *au bas des roches, fontaine qui sort avec bruit et rentre en terre à douze pas de sa source, carrière de pierre blanche très estimée au milieu de la montagne* ».

Robert Fauchereau, le célèbre libraire Auxerrois, a d'ailleurs parfaitement rendu compte de ce « pillage » dans un petit ouvrage publié en 1952⁴⁰. Mis à part le côté irrémédiablement destructeur de ces prélèvements, ce saccage a également accrédité la thèse selon laquelle Buffon était le responsable des pillages. On parle même encore aujourd'hui d'une grotte artificielle construite par Buffon au Jardin des Plantes de Paris, alors qu'il n'en existe aucune trace, ni sur le terrain ni surtout dans les archives. Il semblerait bien, dans cette affaire, que l'on ait voulu faire « porter le chapeau » à l'homme de science pour protéger le Trésorier de Bourgogne, même s'il est avéré que Buffon a effectivement emporté des concrétions à Paris et à Montbard pour ses expériences sur l'albâtre.

Il faut noter également que Chartrain de Montigny était un ami d'enfance de Buffon et que l'on peut supposer que des concrétions ont pris le chemin de Montbard au lieu de celui de Bières !

Les stigmates de ces prélèvements sont malheureusement toujours présents dans les différentes salles de la caverne, mais le pillage semble avoir été bien évidemment plus intense dans les parties de la grotte les plus proches de l'entrée. C'est ainsi que le plafond de la Salle de la Vierge est amputé d'une grande partie de ses stalactites.

Il ne faut cependant pas faire porter la responsabilité du bris de concrétions au seul Trésorier de Bourgogne. La description de Claude Joly nous apprend, en effet, que l'on avait déjà coutume, à la fin du XVII^e siècle, de détacher des stalactites ou des stalagmites dans un endroit bien particulier (il s'agit de l'actuelle Salle du Chaos), et que les gardes n'y voyaient rien à redire !⁴¹.

Le vandalisme gratuit ou intentionnel à l'encontre des concrétions n'est malheureusement pas un fait exceptionnel, ni récent. Bon nombre de nos cavernes aménagées pour le tourisme sont là pour en témoigner. Mais il faut également noter que, dans certaines grottes ornées par les hommes du Paléolithique supérieur, on trouve bon nombre de concrétions brisées et laissées sur place, sans pouvoir justifier ce fait par un quelconque aménagement des cheminements ⁴². Force est également de constater que, dans les cavernes uniquement fréquentées par les spéléologues, on retrouve ces mêmes actes de vandalisme.

⁴⁰ FAUCHEREAU, Robert, Les congélations des grottes d'Arcy, Auxerre 1952.

FAUCHEREAU, Robert, Communication, *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne* (95), 1945-1952.

⁴¹ Au débouché de ce que l'on dénomme aujourd'hui le « défilé », on remarque un amas de stalactites et stalagmites brisées reprises par la concrétion. Il pourrait s'agir des vestiges des « pillages recommandés » par les guides d'alors, afin de faciliter la circulation dans ce passage particulièrement étroit de la caverne. Notons également qu'au cours de nos fouilles de 1995, dans la Grande Grotte, nous avons retrouvé de nombreuses concrétions intentionnellement brisées et laissées sur place. Est-ce là les vestiges des prélèvements ordonnés par Chartrain de Montigny, ou simplement les restes d'un vandalisme gratuit ?

⁴² Et que dire de la récente découverte de la Grotte de Bruniquel où des hommes ont brisé puis disposé en cercle de nombreuses concrétions, il y a plus de quarante mille ans !

ROUZAUD François, SOULIER Michel, LIGNEREUX Eric, La Grotte du Bruniquel, *Spelunca*, n° 60, 1995.

Trois guides d'itinéraires vont successivement paraître en 1787 et 1788, et en trois langues différentes. Ils répondent tous au goût des voyages dans le Royaume de France, et tout particulièrement à travers la Bourgogne. Le guide en français est anonyme (MLDM) et s'intitule « *Itinéraire complet de la France* ». Sur le trajet d'Auxerre à Chalon-sur-Saône, à la hauteur de Précy-le-Sec (c'est-à-dire sur la route de Colbert, dite actuellement Route Napoléon), une simple mention indique les grottes et le village à une demi lieue au nord. Le guide en langue allemande « *Neuste Reisen durch Frankreich* » est de Jean-Jacques Volkmann, et l'auteur y décrit sommairement les grottes en s'inspirant du texte de Piganiol de la Force. Quant au troisième ouvrage "*The gentleman's guide in his Tour through France*", de Henry Coxe, il fournit une petite description des grottes et signale qu'elles ont été comparées à celles d'Antiparos !⁴³

Il s'agit donc là des premières informations concernant l'existence d'un tourisme international aux grottes d'Arcy. Si ces différents guides ne dénotent pas une vision nouvelle des grottes (formation, développement, etc.), ils témoignent bien, en revanche, d'une fréquentation accrue de la caverne. Ils sous-entendent également un aménagement, au moins partiel, de la caverne (dont nous aurons connaissance en 1802 par la description du préfet de l'Yonne, Rougier de La Bergerie), aménagement qui facilitera grandement la venue des différents scientifiques⁴⁴.

La Révolution passée, 1791 voit paraître de nouveaux ouvrages mentionnant les grottes. Deck, dans une « *Description géographique et hydrographique de la France* », s'inspire largement du texte de Vosgien de 1784. Dans le « *Voyage dans le département de l'Yonne* » en 1793, La Vallée J. et Brion Louis s'interrogent sur la formation de la grotte.

Dans la grande entreprise d'administration du nouveau découpage du territoire, issu de la Révolution, des inventaires sont dressés par département sur les différents aspects économiques et sociaux. Pour l'Yonne, une étude sur les rivières et les canaux signale les grottes d'Arcy et en fournit une petite description. Manifestement, l'auteur de ce texte anonyme s'est largement inspiré des textes déjà parus, et ne semble pas avoir visité lui-même la grotte, ce qui serait d'ailleurs malvenu de lui reprocher dans le cas d'un simple inventaire.

En 1793, la publication de l'œuvre posthume de l'Académicien Jean Le Rond d'Alembert (il est mort en 1783) « *Encyclopédie ou dictionnaire universel*

⁴³ Célèbre caverne située en Grèce, dans une des îles des Cyclades. Voir notre texte sur les grottes d'Arcy au xvii^e siècle, et l'ouvrage de TOURNEFORT relatant le voyage de l'ambassadeur de France, Monsieur de NOINTEL, à la Porte (nom désignant à l'époque la ville d'Istanbul).

⁴⁴ Lors de nos recherches archéologiques de 1995 dans la Grande Grotte, nous avons découvert un aménagement considérable à proximité de l'entrée du Lavoir des Fées. Il s'agit d'un pilier en pierre sèche d'environ un mètre cinquante de hauteur, supportant une grosse dalle inclinée et recouvrant totalement une ouverture entre la paroi et les éboulis rocheux constituant le sol de la salle. Ignorée des plus anciens guides, partiellement recouverte par une croûte stalagmitique, cette construction peut très bien dater de quelques siècles, ou de quelques millénaires ! Elle porte témoignage, pour le moins, de travaux effectués dans la grotte pour la rendre plus accessible et moins dangereuse aux visiteurs.

des connaissances humaines » redonne l'occasion de préciser un point de vue sur l'évolution des cavernes (il est co-auteur avec Diderot de la première encyclopédie dont il a écrit la préface). La description de la grotte est d'ailleurs identique à celle qui parut en 1751.

« *L'almanach de la ville de Sens* » publie, en 1794, la description des grottes d'Arcy par de Clugny, en y ajoutant le poème de Dorat. Rappelons que l'almanach d'Auxerre avait déjà publié cette description en 1760, mais sans le texte de Dorat il est vrai, laissant donc ainsi aux Sénonais cette exclusivité.

L'an III de la République (1795) va voir paraître de nouvelles réflexions et observations géologiques à propos des grottes en général, et d'Arcy en particulier. Dans une lettre du 6 Prairial adressée à la toute nouvelle Agence des Mines, Déodat Dolomieu, après une visite aux grottes d'Arcy, présente une théorie sur la « jeunesse des continents », en fonction du remplissage inachevé des grottes par les concrétions. Jean Claude Delamétherie dans « *Théorie de la Terre* » va s'interroger sur la présence, entre deux lits du rocher, d'une couche de gros graviers mêlés de granit et de mica. L'auteur fait ici allusion à la coupe naturelle (déjà observée et expliquée par Pasumot), présente dans la Salle de la Vierge, juste au nord de la stalagmite qui a donné son nom à la salle. Si Delamétherie n'en conclut pas à l'action de la Cure dans la genèse de ces dépôts, son observation montre bien, croyons-nous, qu'un nouveau regard vient d'être porté sur les grottes d'Arcy.

Nous sommes, en effet, en pleine période novatrice dans cette science que l'on nomme enfin géologie. La Convention crée le Museum d'Histoire Naturelle en 1793, et les deux chaires consacrées aux Sciences de la Terre se nomment, respectivement, minéralogie et géologie ; elles sont dirigées par Daubenton et Faujas de Saint-Fond. Dolomieu et Delamétherie sont, par ailleurs, célèbres par leurs travaux de géologie de terrain. Le premier est professeur à l'École des Mines, dès sa création en 1794, et succède à Daubenton au Museum. On lui doit de remarquables travaux sur la formation des Pyrénées. Le second est connu pour avoir présenté une théorie sur la nature cristalline de tous les corps de la nature ; curieux de toutes sciences, Delamétherie s'intéresse également à l'histoire naturelle et à la chimie.

Dorénavant, certains visiteurs des grottes sont aussi des scientifiques ; ils s'interrogent sur le décor que leur offre la nature, se posent des questions sur le pourquoi des choses, rompant ainsi radicalement avec les anciennes visions purement passives du monde souterrain. L'observation des couches de graviers granitiques de Delamétherie est à ce titre significative, même si elle prend place plus de trente années après celle de Pasumot (on mesure mieux ainsi le caractère novateur du travail du géographe auxerrois).

Les nouveaux découpages départementaux autorisent des monographies descriptives à l'échelle du district (entité qui va d'ailleurs disparaître en cette année 1795, au profit de l'arrondissement) ; c'est ainsi que le citoyen Antoine Aubry fait paraître une « *Description historique et topographique des communes du district d'Avallon* » dans laquelle il incorpore *in extenso* le texte de Clugny pour illustrer les grottes d'Arcy. Notons que cet ouvrage a souvent été attribué

par erreur à Mocquot, mais l'exemplaire de la Bibliothèque Municipale d'Auxerre comporte, rajouté à la main, le nom de l'auteur Antoine Aubry, qui est également l'éditeur de l'ouvrage.

En 1796, Anne-François Joachim Fréville publie la première édition de « *Histoire des chiens célèbres entremêlée de notices curieuses sur l'histoire naturelle* », dans lequel il incorpore un petit texte sur la grotte d'Arcy, largement inspiré des descriptions antérieures : « ...*Les grottes d'Arcy, près de Vermenton, sont situées sous des terres labourées. Ce qui rend ces souterrains vraiment dignes d'attention, ce sont des stalactites variées sous une infinité de figures diverses. C'est là que l'on peut surtout admirer les jeux de la Nature. D'un côté, l'on voit une longue file de colonnades brillantes comme le cristal, de l'autre, des cylindres et des espèces de buffets d'orgues ; ici ce sont des superbes culs-de-lampe, des ronds, des ovales, et des vases d'une forme aussi élégante que s'ils sortaient d'un tour de potier. Dorat a fait une description charmante de ces lieux qui ressemblent assez à ce que l'on raconte des pays enchantés* ».

La dernière publication du XVIII^e siècle à traiter de la caverne des bords de la Cure est l'œuvre de Philippe Bertrand dans ses « *Nouveaux principes de géologie* », paru en 1797. Évoquant la formation des cavernes par agrandissement d'une fente originelle sous l'action des eaux, il prend l'exemple de la grotte d'Arcy qui est « ... *l'ouvrage d'une pareille extravasation des eaux du bassin supérieur de l'Yonne et de la Cure...* ».

Arrivés en cette fin du XVIII^e siècle, nous pouvons donc déjà dresser un premier bilan de l'évolution de la pensée scientifique appliquée aux cavernes, grâce aux textes traitant de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure.

Quatre événements marquent la progression des idées sur les cavernes.

- **Politique** : l'accès au pouvoir du Régent Philippe d'Orléans
- **Culturel** : la parution de l'Encyclopédie de Denis Diderot
- **Humain** : la venue de François Pasumot à Arcy
- **Scientifique** : La création des Grandes Écoles

◆ Premier élément

Nous avons vu que nous devons au grand ministre que fut Colbert, les premières descriptions de la grotte d'Arcy (note 18). Cependant, c'est la Régence de Philippe d'Orléans qui, par un bref déblocage des mentalités, va permettre l'apparition d'une vision plus rigoureuse des choses de la nature.

Sous l'impulsion du Régent, la rupture avec le siècle précédent est, certes, brève, mais effective. Un goût plus prononcé pour les Sciences et les Arts, joint à un certain libéralisme, favorise les travaux de réflexions et de recherches ; et

même si l'Académie des Sciences, fondée par Colbert en 1666, est en place depuis plus de cinquante ans, ce sont les Enquêtes, diligentées sous l'impulsion du Régent, qui sont à l'origine des nouvelles études sur l'histoire naturelle, et tout particulièrement sur la grotte d'Arcy.

La mode des « cabinets de curiosités » favorise également les collections d'objets insolites, dont les « pétrifications » font partie. Mises à part quelques réflexions au détour d'une phrase ou d'un commentaire (cf. l'abbé Bignon, ou Piganiol de la Force), on ne se préoccupe pas encore d'expliquer toutes les réalisations de la Nature. Le ferait-on, d'ailleurs, que l'on se heurterait aux principes de la Foi Chrétienne. Buffon lui-même, plusieurs décennies plus tard, et malgré sa position officielle d'Intendant des Jardins du Roi (le futur Museum d'Histoire Naturelle) n'est pas à l'abri des remontrances de la Sorbonne quand il affirme ses idées sur l'âge de la Terre. La genèse explique tout notre monde, et nul n'est besoin d'aller sous terre pour en vérifier, ou pire encore, en contester la réalité.

Dans l'œcoumène méditerranéen, le monde souterrain a toujours été le refuge du « mal ». Siège des Enfers chez les Anciens Grecs, refuge des premiers Chrétiens persécutés, repaire des brigands, la caverne a toujours représenté l'envers du monde habité. Seuls les temps troubles des guerres vont pousser des populations à chercher provisoirement un abri dans les grottes.

Aller sous terre, c'est en quelque sorte anticiper sur sa mort⁴⁵.

Si ce n'est pas ici le lieu de s'interroger sur cette connotation particulière des cavernes dans le monde occidental ⁴⁶, force est bien de reconnaître qu'elle a profondément marqué notre culture depuis les débuts de notre ère. Malgré le formidable développement actuel de la spéléologie et du tourisme souterrain, le monde des cavernes demeure, encore de nos jours, pour une majorité d'entre nous, un univers mystérieux, hostile, voire effrayant.

⁴⁵ Il n'y a pas si longtemps, les guides d'Arcy parlaient encore du « *Champ de betteraves vu par la racine* », ne modifiant que très légèrement, en fonction de la taille des stalactites, l'expression populaire pour le séjour des défunts : « voir les pissenlits par la racine ».

⁴⁶ Nous reproduisons ci-dessous une partie du texte du récent article du regretté Professeur Jean Boisselier. « Quelques enseignements des sculptures rupestres de la période Dvaravati », *Récentes Recherches en Archéologie en Thaïlande*, Deuxième Colloque Franco-Thaï, 9-11 décembre 1991, Université Silpakorn, Bangkok. « *En toutes régions, dès la préhistoire, les cavernes creusées dans les massifs calcaires par les eaux d'infiltration, ont été volontiers utilisées par l'homme... Elles ont été décorées, à l'occasion, de peintures ou de gravures pariétales... De ce fait, nombre de grottes de l'Europe occidentale et méridionale s'ornent d'œuvres jouissant d'une notoriété entièrement justifiée. Il convient cependant d'observer que ces activités artistiques, et vraisemblablement la destination culturelle des grottes qui les motivait, sembleraient cesser vers les débuts de l'Âge des métaux ; elles ne reprendront jamais... Avec l'emprise croissante de la pensée chrétienne et son opposition au « paganisme » et à toutes les formes de « superstitions », les cavernes, finalement redoutées, ne seront plus fréquentées, jusqu'à ce que se manifestent le goût de l'aventure et l'intérêt scientifique, qu'en cas de nécessité, épisodiquement, au cours de périodes d'insécurité. Elles fourniront alors quelque abri temporaire aux personnes, à leurs biens, voire à leurs croyances... Nous avons cru devoir évoquer brièvement ces faits que pour mieux souligner combien est autre la situation dans l'Asie méridionale, orientale et extrême-orientale. Ici, en effet, l'utilisation des cavernes, plus ou moins aménagées, à des fins religieuses, est souvent demeurée ininterrompue, des débuts de la période historique à nos jours... ».*

◆ Deuxième élément

Le deuxième événement qui va faire progresser notre connaissance sur le monde souterrain est la parution de « *l'Encyclopédie de Diderot* ». On sait tout le mal que se donnèrent l'auteur et l'éditeur (le libraire Le Breton), pour assurer la parution de cette œuvre monumentale, à laquelle le clergé et la noblesse de Cour étaient opposés. Ayant pour but de faire connaître les progrès de la science et de la pensée dans tous les domaines, animée par des hommes tels que Voltaire, Rousseau, Montesquieu, cette encyclopédie est annonciatrice de l'avènement de la bourgeoisie. On retiendra également le « *Discours préliminaire* » du mathématicien d'Alembert, lui aussi auteur, comme nous l'avons vu, d'un texte sur les grottes.

Rompant avec les interdits religieux, faisant preuve d'un génie à multiples facettes, considéré par son époque comme « le philosophe » par excellence, Denis Diderot incorpore donc une description des grottes d'Arcy dans son Encyclopédie, et trois années plus tard, il citera encore une fois la grotte d'Arcy dans ses pensées sur l'Interprétation de la Nature.

Pourquoi donc le philosophe place-t-il une description de la caverne d'Arcy dans l'Encyclopédie, et s'interroge-t-il ainsi sur le monde des grottes ?

La grotte d'Arcy est vraisemblablement la caverne de France la plus connue à cette époque et surtout la plus facile à parcourir ; en outre, de nombreux textes la décrivant circulent dans le monde cultivé de la Bourgogne et de la Capitale. Située non loin d'une des plus importantes routes du Royaume, la grotte d'Arcy est donc très facile à visiter.

Voici d'ailleurs ce que Diderot dit, textuellement, dans ces quatre réflexions : « ... *J'ajouterai qu'il faudrait avoir visité par soi-même ; en avoir vu de près les merveilles ; y avoir suivi les opérations de la nature, et peut-être même y avoir tenté un grand nombre d'expériences, pour expliquer les phénomènes précédents. Mais on peut, sans avoir pris ces précautions, assurer :*

1° Que ce nombre de pyramides droites et renversées, ont toutes été produites par les molécules que les eaux qui se filtrent travers les rochers qui forment les voûtes, en détachent continuellement. Si le rocher est d'un tissu spongieux, et que l'eau coule facilement, les molécules pierreuses tombent à terre et forment de pyramides droites, si au contraire leur écoulement est laborieux, si elles passent difficilement à travers les rochers, elles ont le temps de laisser agglutiner les parties pierreuses ; il s'en forme des couches les unes sur les autres et les pyramides ont la base renversée.

2° Que la nature réparant tout dans les cavernes d'Arcy, il est à présumer qu'elles se consolideront un jour, et que les eaux se filtrent perpétuellement, augmenteront le nombre des petites colonnes au point que le tout ne formera plus qu'un grand rocher.

3° Que partout où il y aura des cavernes et des rochers spongieux, on pourra produire les mêmes phénomènes, en faisant séjourner des eaux à leur sommet.

4° Que peut-être on pourrait modifier ces pétrifications, ces excroissances pierreuses, leur donner une forme déterminée, employer la nature à faire des colonnes d'une hauteur prodigieuse, et peut-être un grand nombre d'autres ouvrages ; effets qu'on regarde comme impossibles à présent qu'on ne les a pas tentés, mais qui ne surprendraient plus s'ils avaient lieu, comme je conjecture qu'il arriverait. Je ne connais qu'un obstacle au succès, mais il est grand : c'est la dépense qu'on ne fera pas, et le temps qu'on ne veut jamais se donner. On voudrait enfanter des prodiges à peu de frais et dans un moment, ce qui ne se peut guère ».

En faisant remarquer que les cavernes évoluent au cours du temps, Diderot pose le principe de l'intangibilité des choses créées lors de la Genèse. La matière minérale se fabrique devant nos yeux dans une caverne, elle augmente jusqu'à envahir tout l'espace disponible. Nous sommes peut-être capables de modifier à notre guise le cours des choses, et si l'on peut modifier à volonté la forme d'une concrétion, l'on peut donc également intervenir sur le déroulement des phénomènes naturels, ou plus exactement, sur la volonté divine pour rester dans la vision des « conservateurs » de l'époque. Que peuvent lui répondre tous ses détracteurs à propos des cavernes, de leur création et de leur développement ? Aucun d'entre eux ne connaît ce monde souterrain où la nature élabore ses œuvres à l'abri des regards des Hommes.

Il y a donc là un champ complètement libre pour Diderot !

◆ Troisième élément

Le troisième élément déterminant dans cette nouvelle approche du monde souterrain ne procède pas d'un événement politique ou philosophique, mais du talent d'un homme.

Le géographe François Pasumot va venir travailler sur les grottes d'Arcy en 1761 et, du même coup, il va se trouver également confronté à des thèses conservatrices. Il présente son mémoire sur la caverne à l'Académie d'Auxerre en 1763, mais son œuvre ne paraîtra que vingt-et-un ans plus tard, et il nous faut donc nous interroger sur les raisons d'un tel délai, d'autant que son étude sur la Voie Romaine d'Agrippa et du camp de Chora paraît tout à fait normalement en 1765.

Pasumot est un des membres influents de l'Académie Royale d'Auxerre, fondée le 21 avril 1749, sous les auspices de Monseigneur de Caylus et de quatre chanoines : l'abbé Mignot, Dulérains, Potel et Moreau, et de cinq laïcs : MM. Berryat (médecin), Robinet de La Coudre (Conseiller), LePère (Directeur de la Poste aux lettres), Sylvestre de Sacy (bourgeois), Merat (apothicaire).

Cette Académie va se distinguer par la qualité de ses travaux, portant presque tous sur des sujets novateurs. Les grottes, bien sûr, avec Pasumot, mais également l'histoire naturelle, la botanique, la météorologie, etc.

Nous demandons donc au lecteur de bien vouloir nous permettre, ici, une petite digression sur cette Académie, car il s'agit de la première Société Savante

Auxerroise (dont l'intitulé exact au moment de sa fondation est : Société des Sciences et Belles-Lettres), et, à ce titre, elle est l'ancêtre de notre actuelle Société des Sciences de l'Yonne.

Dès les premières séances, des communications importantes sont présentées. Jean Berryat, médecin auxerrois, mais également Intendant des Eaux Minérales du Roi, étudie les eaux de la ville d'Auxerre. Laurent-Germain Merat, qui a été instruit chez les Pères Doctrinaires à Noyers, travaille sur les plantes du Comté d'Auxerre (ouvrage qui restera manuscrit). Merat est un herboriste renommé ; il a travaillé avec Linné durant le séjour en France du célèbre savant suédois, inventeur de la classification qui porte son nom. Il analysera également plusieurs sources d'eaux minérales des environs d'Auxerre (Appoigny notamment). Il est également très lié avec Geoffroy Saint Hilaire, Thouin, Daubenton et Buffon. Robinet de Pontagny, futur Subdélégué de l'Intendant de Bourgogne, travaille de 1750 à 1761 sur des « *Observations météorologiques et botaniques à Auxerre* ». Et, bien évidemment, le célèbre historien auxerrois, l'abbé Leboeuf, qui est admis en 1751, dès que l'Académie autorise les membres honoraires. Il se distingue d'ailleurs par la publication d'un ouvrage très « janséniste » qui sera saisi dès sa parution par le Subdélégué Martineau de Soleine. Un autre personnage important fait partie de cette Académie dès 1750 : il s'agit de Jean Nadault⁴⁷, l'oncle maternel (par alliance) de Buffon, et nous savons qu'il faisait partie de l'excursion aux grottes d'Arcy en 1740 (ou 1748).

En 1767, les deux frères Hérissant sont admis à l'Académie d'Auxerre, dont nous avons vu précédemment qu'ils avaient participé l'un et l'autre à la publication d'ouvrages traitant de l'histoire naturelle.

François Pasumot enfin, qui devient très vite le secrétaire de cette Société et l'un de ses membres les plus influents, et dont nous connaissons la qualité et le caractère novateur des travaux.

Le 4 avril 1769, les lettres patentes du Roi déclarant l'Académie Royale d'Auxerre sont enfin obtenues par Monsieur de Cicé, vingt ans après sa fondation. Mais il s'agit d'une existence officielle bien brève, puisque Louis XV fait interdire les séances de l'Académie le 7 janvier 1772 par Monsieur de Pontagny, Subdélégué de l'Intendant de Bourgogne. Le procès-verbal est signé par La Coudre (Directeur), Marie (avocat), Bussière (avocat), Moreau (chanoine), Lesseré (chirurgien), Housset (médecin), Liger (médecin), Merat (pharmacien), Pasumot (professeur de physique), Potel (chanoine) et Marie de Saint-Georges (procureur du Roi).

⁴⁷ NADAULT Jean III, fils de Joseph Nadault, né et mort à Montbard, 1701-1779, est l'oncle de Buffon qu'il initie aux sciences naturelles, alors que le père de Buffon voulait que son fils soit avocat. Le père de Buffon (Benjamin Leclerc) avait épousé en seconde noces la sœur de Joseph : Antoinette Nadault.

Académie des Sciences en 1749, Académie d'Auxerre en 1750 et Académie de Dijon en 1761. À Montbard, chez lui, il possède un vaste cabinet d'histoire naturelle. Avocat à la Cour des Comptes de Dijon, en 1731.

Il a fait une étude sur le règne minéral, un Mémoire sur les sels de chaux, en 1749.

Auxerre, au travers de son Académie, venait de payer un lourd tribut à l'appartenance janséniste d'une grande partie de ses intellectuels regroupés dans cette Société Savante.

Un an plus tard, le géographe Pasumot perd son poste au lycée Jacques Amyot d'Auxerre et se fixe à Paris chez sa sœur, avec une petite pension payée par la ville d'Auxerre. En 1784, il devient précepteur dans une maison opulente. La Révolution le prive de toutes ressources. Son « *Voyages dans les Pyrénées* » est cependant couronné par le président du Directoire, le 1^{er} Vendémiaire de l'An VII.

À la fin de sa vie, il est nommé sous-chef de bureau des plans et cartes de la Marine. Il retourne en Bourgogne en 1803 et il meurt en 1804 dans sa ville natale, Beaune.

Même si, comme nous l'avons noté précédemment, de nombreux érudits bourguignons ont entre leurs mains le travail de Pasumot dès sa communication à l'Académie d'Auxerre, le délai de vingt années apporté à la parution de son étude de la caverne, va arrêter l'élan novateur des recherches sur les grottes. Et nous verrons, lorsqu'un nouveau travail sera entrepris sur les grottes en 1815-1816, les difficultés que rencontrera son auteur pour connaître l'œuvre de François Pasumot (voir note 48).

◆ Quatrième élément

Il s'agit, pensons nous, de l'essor des sciences qui se manifeste clairement dans les dernières années de l'Ancien Régime, où il précède et annonce les futurs changements politiques. Mais il reviendra à la Révolution Française le courage d'encourager et d'amplifier ce mouvement en prenant une série de mesures législatives très importantes.


La Convention fonde le Museum d'Histoire Naturelle (en remplacement du Jardin du Roi) en juin 1793, le système métrique est institué le 1^{er} août de la même année, la création du Conservatoire des Arts et Métiers, de l'École Normale Supérieure, de l'École Polytechnique et de l'École des Mines un an plus tard.

En ouvrant ces différentes écoles à tous les citoyens, et non plus seulement aux enfants des Grands du Royaume, la capacité scientifique de notre pays va se trouver considérablement augmentée. En permettant le libre cours des idées, le domaine de la recherche va pouvoir s'ouvrir sur de nouvelles disciplines, favorisant également l'essor des travaux théoriques et de terrain.

Toutefois, c'est seulement au cours de la première moitié du XIX^e siècle que ce développement des idées sur les cavernes trouvera son plein épanouissement (de fait, le temps d'une génération) et que nous verrons apparaître les premières recherches archéologiques dans les grottes. Et c'est cet aspect de l'évolution des idées sur les cavernes qui constituera une part importante de la future deuxième partie de cette étude.

réflexions à la Grotte d'Arce . 209

Le roc entrouvert en plusieurs endroits donne passage à l'eau, la plus vive et la plus pure : Sa chute et son murmure promettent un sommeil tranquille et des songes légers. Je suis seul mais qu'importe ? la nature est avec moi, elle me parle, elle m'éclaire, et cet entretien délicieux me dégoute déjà du jargon du monde : l'ardeur du soleil est (?) ; mais la profondeur de ma grotte me sauve des torrens de feu qu'il lance sur les sommets... déjà un autre tableau vient me peindre, le ciel s'élève, la terre s'élève... en l'un plus douce mais plus forte c'est la terre des Alpes, et l'on voit d'un coup d'oeil insensiblement de hautes tiges. Je me suis quel beau charme se distille dans les airs ; il semble que l'air se purifie et de voir les braves chèvres et de regarder les oiseaux charmants, d'avoir elle se purifie : la douceur de la vie se respire au bord, elle se respire l'innocence de la vie.



Transcription du manuscrit du Fonds BAUDOT, folio 209. Bibliothèque Publique de Dijon

Réflexions

La Grotte d'Arce

Le roc entrouvert en plusieurs endroits donne passage à l'eau la plus vive et la plus pure ! Sa chute et son murmure promettent un sommeil tranquille et des songes légers. Je suis seul mais qu'importe ? la nature est avec moi, elle me parle, elle m'éclaire, et cet entretien délicieux me dégoute déjà du jargon du monde : l'ardeur du soleil est (?) ; mais la profondeur de ma grotte me sauve des torrens de feu qu'il lance sur les sommets... déjà un autre tableau vient

*masquer mes yeux, le soleil se retire, la fraîcheur renaît. une lumière plus douce
mais plus faible éclaire (?) la tête des arbres, et l'ombre descend insensiblement
aux tiges. Je ne sais quel baume charmant se distille dans les airs ; il semble que la
volupté vient de dénouer ses beaux cheveux et de répandre les odeurs
charmantes dont elle se parfume : la douceur des plaisirs se respire avec l'air, elle
sent toujours l'innocence et la pythie*

Bernin le 1^{er} février 1763

2) DORAT, 1765

Dorat, Claude-Joseph, 1734-1780.

Description en vers de quelques effets des grottes d'Arcy,
Almanach des Muses, 1765, Paris.

*Ces antres souterrains, par la nuit habités,
Offrent de toutes parts cent bizarres beautés,
À travers mille rocs, sous ces voûtes profondes,
Par des canaux glacés on voit filtrer les ondes
Qui faisant chaque jour d'insensibles progrès,
Dans des blocs de cristal enfantent mille objets :
Chefs-d'œuvre renaissants d'une ouvrière habile
Qui renferme en ces mains et dans son sein fertile
Les minéraux, les sels, les végétaux divers,
Tous ces sucres créateurs, germes de l'Univers.*

*Par son mobile poids dans les airs soutenue,
La liqueur quelquefois demeure suspendue,
Elle est prête à tomber, rien ne peut l'arrêter,
Le doigt en la touchant va la précipiter :
Mais bientôt, de ces lieux étonnante magie
Cette même liqueur par degrés épaissie
Se resserre, durcit sous le tact incertain,
Forme un globe solide, et repousse la main.
Ce sont ces changements, dont la pompe mouvante
Orne de ces réduits la scène transparente :
De là, ces beaux salons de rocailles ornés,
Sans le secours de l'Art, avec art ordonnés :
Ces magiques piliers dont la cime hardie
Observe en s'élevant l'exacte symétrie ;
Ces rocs qui des rubis dardent tous les rayons ;
Ce buffet d'orgue, prêt à recevoir des sons ;
Ces ifs qui, sans les soins d'une vaine culture,*

S'échappent tout taillés des mains de la nature.

*Puis-je me rappeler tant d'efforts variés,
Sous l'œil contemplateur cent fois multipliés ;
Tant d'objets qu'on voit moins qu'on ne les imagine,
Que le caprice seul à son degré détermine,
Que plusieurs spectateurs dans le même moment
Et sous le même aspect verront différemment :
Simulacres légers, esquisses imparfaites,
Qu'efface et que détruit l'instant qui les a faites ?*

*C'est ainsi que d'erreurs nous sommes entourés ;
À la lueur des sens nous marchons égarés ;
De l'homme, à tous moments, la nature se joue :
Voulons nous la juger ? notre prudence échoue.
Une dans son essence et changeant à nos yeux,
Souvent, pour les confondre, elle excite nos vœux.
Sans les approfondir, contemplons ses ouvrages ;
Ne jugeons point, doutons ; c'est la vertu des Sages.*